

Les illusions de l'ivresse

Pourquoi recherchons-nous l'ivresse ?

...amoureuse
alcoolique
mystique
cannabique
de l'effort...

Pascal Menecier

• EDITIONS IN PRESS •

Les illusions de l'ivresse

Pourquoi recherchons-nous l'ivresse ?

ÉDITIONS IN PRESS

74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Chez le même éditeur, l'auteur a dirigé les ouvrages :

Psychoalcoologie à l'hôpital (Dir.), 2019

Psychogérontologie clinique et pathologique (Dir.), 2019

Psychogérontologie fondamentale et théorique (co-dirigé avec Louis Ploton), 2020

Psychoalcoologie fondamentale et théorique (Dir.), 2020

Les dépendances au fil de la vie (Dir.), 2021

LES ILLUSIONS DE L'IVRESSE.

POURQUOI RECHERCHONS-NOUS L'IVRESSE ?

ISBN: 978-2-84835-747-8

© 2022 ÉDITIONS IN PRESS

Tous droits réservés.

Photographie de couverture: ©MaciejBledowski, Adobe Stock.com

Création de couverture: Lorraine Desgardin

Mise en pages: Mathieu Richir

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Pascal Menecier

Les illusions de l'ivresse

Pourquoi recherchons-nous l'ivresse ?

• EDITIONS IN PRESS •

Sommaire

L'auteur.....	9
Introduction.....	11
Ivresse.....	12
Yvresse et yvrognerie.....	14
Le clinicien et l'ivresse.....	15
Ivresse ubiquitaire ou disparue?.....	17
Les produits de l'ivresse.....	18
Pourquoi s'intéresser à l'ivresse?.....	19
Tout a déjà été dit sur l'ivresse.....	21
Brève historiographie de l'ivresse.....	23
Des ivresses préhistoriques.....	23
Des ivresses mythiques.....	29
Des ivresses antiques.....	31
Des ivresses exotiques.....	40
En Gaule puis en France.....	42
À l'époque moderne, du XVI ^e au XVIII ^e siècle.....	44
Autour de la révolution industrielle.....	49
Jusqu'aujourd'hui.....	53
L'ivresse.....	55
Définitions.....	56
Étymologie.....	60
Synonymes.....	61
Intoxication ou ivresse?.....	63
Ivresse, Ivrière, Ivreté.....	64
Représentations de l'ivresse.....	67

LES ILLUSIONS DE L'IVRESSE

Les produits de l'ivresse.....	76
Singularité et pluralité de l'ivresse.....	78
Des frontières à l'ivresse?.....	80
Caractériser l'ivresse, à défaut de la définir.....	86
Le plaisir de l'ivresse.....	90
Les différentes ivresses.....	97
Des ivresses.....	98
Ivresse alcoolique.....	99
Ivresse cannabique.....	102
Ivresse benzodiazépinique.....	103
Ivresse lysergique.....	106
Ivresse éthérique.....	109
Ivresse opiacée.....	111
Ivresse des psychostimulants.....	112
Ivresse quinique.....	113
Ivresse barbiturique.....	114
Ivresse des substances volatiles.....	115
Ivresse mentale.....	116
Ivresse des profondeurs.....	117
Ivresse de l'effort.....	118
Ivresse du sommeil.....	120
Ivresse colérique.....	121
Ivresse maniaque.....	122
Ivresse mystique.....	123
Ivresse amoureuse.....	125
Ivresses artistiques.....	126
Et d'autres ivresses encore.....	129
Les ivresses associées.....	132
Les conditions de l'ivresse.....	135
Selon le genre.....	136
Selon les âges de la vie.....	138
Le lieu de l'ivresse.....	145
Le moment de l'ivresse.....	151
Ivresses solitaires ou collectives.....	153
Ivresses isolées ou répétées.....	155
Ivresses rituelles.....	156

SOMMAIRE

Ivresses contraintes.....	157
Ivresses crimes et délits.....	160
Suicides et ivresses.....	163
Périmètres de l'ivresse	167
Ivreté.....	168
Les lendemains de la veille.....	173
Le sens de l'ivresse.....	179
<i>Binger</i> ou s'enivrer ?.....	199
C'est quoi ce <i>binge</i> ?.....	200
<i>Binge-drinking</i>	202
Traduire le <i>binge-drinking</i>	205
Les boissons du <i>binge-drinking</i>	206
Les autres <i>binges</i>	207
La quantification ou l'intention des prises.....	209
Ce que peut sous-tendre le <i>binge-drinking</i>	211
Le jeu du <i>binge-drinking</i>	212
Sortir du <i>binge-drinking</i>	214
Ivresses alcooliques	219
Ivresses d'hier, d'aujourd'hui ou de demain.....	219
Ivresses rituelles, fabuleuses ou atypiques.....	221
Description clinique.....	223
Formes de l'ivresse.....	225
Affirmer puis accompagner l'ivresse.....	227
Suites de l'ivresse.....	228
Traitements de l'ivresse.....	232
Ivresses benzodiazépiniques	235
Benzodiazépines (et composés z).....	236
Effets des benzodiazépines.....	237
Usage de benzodiazépines.....	239
Mésusage de benzodiazépines.....	239
Ivresse alcoolique ou benzodiazépinique ?.....	242
Entre autres intoxications GABA.....	244
S'enivrer de benzodiazépines ?.....	249

LES ILLUSIONS DE L'IVRESSE

Ivresses cannabiques	251
Essor du cannabis en Occident	251
Prototype des paradis artificiels	253
Une clinique particulière	254
Le statut du cannabis	263
Conclusion	265
De l'ivresse à l'addiction	266
Ivreté ou intégration sociale de l'ivresse	268
Une solution psychoactive	270
Bibliographie	272

L'auteur

Pascal Menecier est médecin addictologue, praticien hospitalier à Mâcon (F-71), docteur en psychologie, chargé d'enseignement à l'institut de Psychologie de l'Université Lumière Lyon-2, avec une activité clinique et de recherche centrée sur deux thématiques principales : les addictions du sujet âgé et les ivresses.

Composé dans l'ivresse
ivre ma joie est immense
bien plus qu'avant d'être ivre
chaque geste une danse
chaque parole un poème
Chang Shuo (667-730)
(Cheng *et al.*, 2005)

Douce ivresse si méprisée et si commune,
tu es comme la vertu,
tu trouves ta satisfaction en toi-même.
(Flaubert, 1838)

Introduction

Pourquoi boire de l'alcool hormis pour s'enivrer? Pourquoi consommer une substance psychoactive si ce n'est pour ressentir l'ivresse? De ses stades les plus légers et initiaux de plaisir impalpable aux formes les plus lourdes et comateuses, frontières ou simulacres de mort. Quelles que soient les rationalisations ou justifications qui peuvent être avancées autour de leurs dégustations, les substances enivrantes (dans un raccourci volontaire) sont consommées avant tout pour s'enivrer. Alors, comment considérer des consommations de psychotropes sans en penser les effets? Comment envisager une conduite addictive sans considérer la traduction psychique de la consommation ou de la pratique?

L'ivresse, ou l'yvresse, est un thème inépuisable depuis l'Antiquité. De la première consommation fortuite d'alcaloïde végétal ou d'alcool par des ancêtres mammifères en des temps immémoriaux jusqu'aux dernières innovations de produits de synthèse, l'homme a multiplié les expériences psychoactives. Initialement accidentelle, l'expérience va devenir intentionnelle, ses conditions, ses effets et surtout son accessibilité, développés, recherchés, reconstruits. Alpha et oméga de l'addiction, l'ivresse en est aussi une des particules élémentaires, telle une trace infime de constitution la plus fondamentale de la matière, ainsi que l'alcool fut initialement défini sur des bases de chimie moyenneuse comme une poudre impalpable (extrêmement divisée) d'antimoine (khôl) (Nahoum-Grappe, 1999). Mais l'ivresse ne fait pas l'addiction, ni le trouble de l'usage de substance, elle

est tout d'abord l'attendu de la consommation de substances psychoactives¹.

Parler d'ivresse peut sembler une entreprise hasardeuse au moment où son évocation a presque disparu des écrits de médecine ou de psychologie. L'ivresse ne fait plus recette, au moins dans sa désignation, alors que sa réalité demeure, dans un recours croissant à des substances de plus en plus variées, accessibles... au sein d'une société souvent qualifiée d'addictogène. Ce n'est pas par nostalgie du passé, ni quête de singularité que ce texte se centre sur la seule notion d'ivresse, c'est par nécessité ressentie de considérer le psychisme derrière le comportement de consommation, à une époque où les concepts d'addiction ou de *binge-drinking* deviennent envahissants, occultant des notions psychodynamiques antérieures comme celle d'ivresse et faisant aborder les pratiques plutôt que les conduites.

La consommation de substance psychoactive, même massive et aux effets majeurs et immédiats, ne peut faire oublier la recherche, l'intention, l'attendu de cette conduite, avant même d'envisager son imaginaire et ses représentations. Oser parler d'ivresse pour mettre des mots puis mettre en pensée un acte qui dérouté et qui fascine est une première étape dans l'approche des usagers de psychotropes afin de les considérer, d'en prendre soin et parfois de les soigner.

Ivresse

Faut-il préciser ce qu'est l'ivresse quand chacun sait par expérience personnelle ou familière de quoi il s'agit? Au moins peut-on s'aider des écrits de quelques auteurs emblématiques de la littérature française. D'abord Charles Baudelaire, qui enjoignait en 1869 : « Enivrez-vous ! ». « Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi? De vin, de poésie

1. Dans une formulation qui peut déranger, et qui sera ensuite développée.

ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous. » (Baudelaire, 1869). Dans un commandement qui interrogea ensuite : « pour quoi faut-il un impératif de l'ivresse sinon parce qu'on la devine perdue, oubliée, tarie... ? » (Nancy, 2013). L'ivresse a peut-être moins disparu dans sa réalité d'expression de l'enivrement par diverses substances psychoactives que dans son appellation, sa considération sociale. Si l'ivresse a été chantée, vantée, invoquée, force est de constater qu'aujourd'hui elle est moins positivement connotée pour être décriée, réprimée, occultée.

Ou Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais qui caractérisait l'homme comme buvant pour autre chose que la soif, et peut-être pour l'ivresse, affirmant : « boire sans soif et faire l'amour en tout temps, Madame, il n'y a que ça qui nous distingue des autres bêtes », juste après avoir fait dire au jardinier : « Et si je ne buvais pas, je deviendrais enragé ». L'humanité est ainsi distinguée par ces modes de recherche d'apaisement ou de plaisir dans des consommations non vitales : « en prendre ainsi sans besoin » (Beaumarchais, 1778). Jusqu'à Alfred de Musset qui affirmait « qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ! » (Musset et Ledda, 1832), dans un tout autre registre que celui des substances enivrantes²...

Multiple par essence, dans ses origines, ses formes, son déroulement, ses suites, sa répétition éventuelle, l'ivresse peut être médiée ou non par une substance, faisant que vouloir parler de l'ivresse est une tentative probablement vouée à l'échec. D'une part à chercher à saisir l'insaisissable, puisque l'ivresse se vit plus qu'elle ne se raconte, pour une trajectoire plutôt qu'un état, une perpétuelle transformation de soi et de son rapport au monde, faisant de chaque expérience un moment singulier. D'autre part, la rendant plurielle plutôt que singulière, complexe plutôt que simple, quand « l'ivresse est par nature ambiguë » selon Alain Rey, « de même que le langage, que l'humaine nature, ce peut être la meilleure et la pire des choses » (Rey et Métoui, 2015).

L'empreinte alcoolique reste majeure sur l'ivresse, au moins dans nos cultures occidentales, faisant de l'ivresse alcoolique

2. Cf. paragraphe *Représentations de l'ivresse*, page 67.

un prototype, ensuite transposé à d'autres registres. L'ivresse n'a pas de seuil pour apparaître dès les premiers effets des premières molécules du psychotrope considéré ou les premières traductions d'une conduite spécifique... au moins en théorie et dans l'approche envisagée. L'ivresse n'est pas anticipable ni contrôlable, dans sa progression, son développement ou son intensité, et sa redescende. L'ivresse est-elle seulement saisissable ?

Yvresse et yvrogerie

Si l'expérience de l'ivresse semble immémoriale, l'alcoolisme n'existait pas avant le XIX^e siècle où il commença à être délimité (Nahoum-Grappe, 1991). L'orthographe en vieux français n'est pas seulement une préciosité de langage, mais un recours volontaire à la terminologie générique la plus employée au fil des siècles avant que ne se développe une pensée alcoologique ou addictologique au XIX^e siècle et l'invention de la notion d'alcoolisme par Magnus Huss (Huss et Van dem Busch, 1852). C'est à partir de cette époque que se développe un regard médical sur l'ivresse et sa répétition, dépassant la seule dualité entre ivresse (ponctuelle) et ivrogerie (son habitude). « *Quant à l'ivresse, toute la question est de savoir si elle aboutit ou non à la manie*³ » (Jünger, 1970).

Le choix des mots reflète une époque où l'ivresse était surtout alcoolique, tout en identifiant difficilement ce qui était la cause dans le breuvage, même si la plupart des autres sources d'ivresses existaient déjà, plus naturelles que synthétiques. L'ivresse à Rome (*ebrietas*) apparaissait comme une pratique individuelle et ponctuelle se distinguant de l'ivrogerie (*ebriositas*) (Badel, 2006). L'ivrogne peut ne pas être ivre, d'autant que « *l'ivrogerie n'est pas l'amplification de l'ivresse* » (Badel, 2006), même si l'ivrogerie est parfois résumée en « l'habitude de l'ivresse » (Littré, 1873 ; Nahoum-Grappe, 1989).

Il existe une forte opposition entre les termes d'ivrogne et d'ivresse, mentalement et moralement selon Alain Rey, malgré

3. Dans le choix des mots et la nosographie de l'époque.

leur proximité d'origine, que Sénèque soulignait déjà en formulant que « l'ivresse n'est pas le vice, elle lui ôte son masque » (Rey et Métoui, 2015). « Il y a en effet une grande différence entre le mot ivre (*ebrius*) et le mot ivrogne (*ebriosus*) : l'homme ivre peut l'être pour la première fois et n'avoir aucun penchant à ce vice. L'ivrogne peut souvent n'être pas ivre (Sénèque, *Lettres à Lucilius*, tome 3) » (Valeur, 2019).

La différenciation en *yvresse* et *yvrognerie*, entre effets du vin (ou toute chose semblable) chez une personne ivre et état de celui qui en boit souvent et par excès (Lecoutre, 2011), sera reformulée au fil du temps sous des appellations variant selon les modèles et nosographies médicales en vigueur. Aujourd'hui, ne pas confondre abus et dépendance à une substance psychoactive, usage et mésusage (ou trouble de l'usage) est une précaution indispensable avant toute intention de soin, pas seulement addictologique.

Avec une attention proche afin de délimiter le cadre de réflexion, il convient aussi de distinguer l'étude de l'ivresse de celle du produit enivrant, son histoire, sa place dans les sociétés, ses nuances interculturelles, avant même de parler des effets issus de sa consommation. Cela même si cette connaissance peut éclairer les pratiques de consommation et leurs fondements psychologiques. Ainsi, se focaliser sur l'expérience de l'ivresse ne sera possible qu'en maintenant à leur place deux sujets connexes, mais distincts : les troubles de l'usage de substances et la description des psychotropes.

Le clinicien et l'ivresse

L'ivresse fait peur au clinicien, pouvant mimer des tableaux psychiatriques ou masquer des tableaux somatiques, compliquant les prises en charge médicales lors d'accidents ou de crises suicidaires (Simon *et al.*, 1992). L'ivresse objective l'existence d'un usage de substances licites ou illicites, souvent un mésusage, sollicitant *de facto* chaque clinicien quant aux réponses de soin

**Pourquoi cherchons-nous l'ivresse ? De l'ivresse
amoureuse à l'ivresse artistique ou celle de l'effort, des
paradis artificiels cannabiques aux ivresses alcooliques...
ce livre interroge ce qui nous pousse à nous enivrer.**

Ni apologie ni réquisitoire, Pascal Menecier dresse dans cet ouvrage une cartographie de l'ivresse. Au-delà des risques, pourquoi recherchons-nous des sensations enivrantes ? Quel rôle tient le plaisir dans cette quête ? Et quelle est la place de l'ivresse dans la vie sociale ? Sans la diaboliser ni la banaliser, ce livre aide à comprendre l'ivresse plutôt que la subir. Alors que les notions d'addiction, de dépendance, de *binge-drinking* envahissent le discours, cet ouvrage redonne sa place à une pratique de toujours, plus que jamais d'actualité.

Oser parler d'ivresse pour mettre des mots sur un acte qui déroute et qui fascine, est une première étape. En considérant les mécanismes psychiques derrière le comportement, et l'intention derrière l'intoxication, on peut espérer en minimiser les risques et les conséquences. On peut enfin envisager d'aborder les ivresses sous l'angle de l'accompagnement, de la prévention ou du soin.

Pascal Menecier est médecin addictologue, praticien hospitalier à Mâcon, docteur en psychologie, chargé d'enseignement à l'institut de Psychologie de l'Université Lumière Lyon-2, avec une activité clinique et de recherche centrée sur deux thématiques principales : les addictions du sujet âgé et les ivresses.



ISBN : 978-2-84835-747-8

15,90 € TTC – France

www.inpress.fr